

Chloé CÉLÉRIEN

Le sport et les adolescents au collège, quelques conseils

« Alors face à ce constat de la progression du sexisme d'un côté et face à ce phénomène de polarisation, que peux-t-on faire ? Quels sont mes recommandations, moi qui suis sur le terrain en face de ces jeunes ?

Je dirais que la première des choses c'est l'éducation. Et éduquer c'est informer. Il faut sortir ces jeunes des croyances pour les ramener aux faits. Ces jeunes sont pétris d'idées reçues, de préjugés, de clichés. Exemple, un cliché qui circule souvent, « les filles sont plus fragiles que les garçons ». Très bien, il faut les confronter à la réalité. Est-ce que dans les réalités, les filles sont plus fragiles que les garçons ? Est-ce que les filles sont faites de telle sorte qu'elles ont des os qui se cassent plus facilement que les garçons ?

Voilà, il faut les amener à réfléchir ainsi, les confronter à la réalité, les confronter à des chiffres, les confronter à des études sérieuses. Exemple, la cour de récréation, leur montrait qu'une des grandes idées reçues, c'est de dire que les filles sont moins sportives que les garçons. Très bien, on les confronte à la réalité. Est-ce que dans la réalité, les filles sont moins sportives que les garçons ? Et bien oui, on constate que les filles, à l'âge du collège par exemple, pratiquent beaucoup moins de sport en dehors du collège que les garçons. Mais est-ce que c'est parce que le corps des filles ne peut pas faire autant de choses que les garçons ? Est-ce que ce n'est pas plutôt dans la cour de récréation que ça se joue ? Et on leur parle évidemment des études qui sont portées sur les garçons. Et qui montrent que quand la sonnerie de la récré retentit, là où les garçons vont courir, se défouler, occuper l'espace, et pour certains jouent au foot, les filles, qu'est-ce qu'elles font déjà ? Elles marchent pour sortir. Quand elles arrivent, elles constatent que l'espace est déjà occupé par quelques garçons qui jouent au foot. Donc elles finissent par aller sous le préau, sur les bancs. Elles s'assoient, elles discutent.

Attention, ce n'est pas un problème que les filles discutent. Ce n'est pas un problème non plus que les garçons jouent au foot. Juste, il faut leur faire comprendre que ce sont des habitudes qui se créent. Et qui misent les unes avec les autres, expliquent pourquoi les filles sont moins sportives que les garçons. Mais ce n'est pas à cause de leur corps.

Les amener à réfléchir par eux-mêmes aussi. Parce qu'ils en sont tout à fait capables. Je leur dis souvent, à cet âge-là, ils ont un cerveau qui fonctionne très très bien. Ce n'est pas un hasard d'ailleurs s'ils sont à l'école à cet âge-là de leur vie, ils sont de 8h à du matin à 18h. Ils passent d'une matière à une autre. Ils mémorisent une quantité d'informations. Je suis assez admirative de leur capacité cognitive. Donc ils ont un cerveau mais ce cerveau, encore faut-il le faire fonctionner.

Donc pareil, on les amène à réfléchir. On entend tout le temps que les garçons sont plus forts que les filles. Ok. Qu'est-ce que ça veut dire être fort dans le sport ? Quelles sportives ou sportif vous admirez ? LeBron James, Simone Biles, Lionel Messi,

peu importe. Quelles sont les qualités de ces sportifs-là ? Très vite, la vitesse bien sûr, mais aussi le mental. Et qu'est-ce qu'il y a dans le mental ? La confiance en soi, la capacité à s'entraîner dur, à se relever d'un match difficile, etc. On cite toutes ces qualités-là. Et à la fin, on dit, est-ce que ces qualités, ce sont des qualités masculines ou féminines ? Et de même, ils font le constat que ces qualités ne sont pas des qualités plus masculines que féminines. Et donc être fort dans le sport, ça ne tient pas juste à être un garçon ou une fille.

Ça, c'est ce que je dis parfois, c'est le travail que faisait Socrate, en fait, le philosophe du temps de l'antiquité. Ça s'appelle la maïeutique, c'est-à-dire qu'on les accompagne et on les fait accoucher d'une pensée, on les prend par la main et on les fait réfléchir.

Autre chose, dans cette démarche-là, de les faire réfléchir, de les accompagner, il faut faire attention à ne pas être dans une position moralisatrice. Ne pas leur dire quoi penser, ne pas leur dire tu ne peux pas penser ça, il faut penser ça. Parce que d'abord, on n'est personne pour leur dire quoi penser. Donc les sortir des croyances, mais quand même être ferme sur les faits. C'est-à-dire que quand on les accompagne dans cette réflexion qu'on parle d'études, qu'on parle de chiffres, il faut bien leur expliquer que ces chiffres-là, ce ne sont pas des choses auxquelles on croit ou on ne croit pas. Ce sont des choses à partir desquelles on va réfléchir.

Ensuite, la deuxième chose, ça va être de rétablir le dialogue déjà entre eux. Donc ça veut dire au sein de séances comme celle-ci, au sein d'une classe, faire en sorte que filles et garçons participent et s'écoutent, en fait. Donc ça veut dire aller chercher les filles aussi, qui sont souvent plus discrètes que les garçons, pour les inciter à prendre la parole, à parler plus fort et à prendre leur place. Et à côté, parce que ça va avec, demander aux garçons à continuer à prendre leur place, mais tout en étant attentifs à ce que les filles, elles aussi, puissent prendre leur place. Donc en les écoutant. Faire en sorte que la parole s'équilibre. Ensuite, d'un point de vue pédagogique, quand je fais ces séances-là, le but, c'est de les écouter. Très important. Faciliter les échanges, je l'ai dit. Valoriser leurs paroles, développer leur esprit critique et montrer aussi, c'est important, que sur ces sujets-là, d'égalité hommes-femmes, notamment dans le sport, il y a eu énormément de choses positives qui ont été faites. Ça va plutôt dans le bon sens. Insister aussi sur l'aspect positif. Donc, éduquer par le sport. Et de mon expérience, puisque je suis sur le terrain et que je fais ces séances depuis plus de trois ans et que j'ai dû rencontrer plusieurs milliers d'élèves, quand on applique cette méthode-là, qui est absolument nécessaire, ça fonctionne.

Pourquoi ça fonctionne ? Parce que le dialogue s'instaure. Il y a même des élèves qui, d'habitude, ne parlent pas, qui prennent la parole. Ils sont suffisamment intelligents pour réfléchir ensemble et pour faire le même, pour les amener à constater tout ce dont on a parlé pendant la séance. Il y a plus de respect entre eux, de témoignages de tous les enseignants qui m'accompagnent sur les séances. La discussion se prolonge en classe, en dehors de la classe, dans la cour de récréation. Même s'ils ne sont pas toujours d'accord, ils ont des connaissances qui leur permettent de débattre dans de bonnes conditions. Ce travail

d'éducation, il est primordial, éduqué par le sport et j'ai envie de dire, je ne sais pas si vous avez remarqué, mais je ne suis pas dans un collège, là, je suis dans une classe d'école maternelle, c'était le message que je voulais vous envoyer, c'est de dire, il faut commencer le plus tôt possible. C'est bien de déconstruire auprès des jeunes, mais faisons-le en amont le plus tôt possible, ce sera plus simple à déconstruire.

Voilà, merci beaucoup. »